



Moi, Jérôme, humble prêtre

Dans un texte très personnel et poignant, l'abbé Jérôme Sévillia nous explique les raisons de sa vocation, son quotidien et son attachement à la messe en latin.

Par Jérôme Sévillia

Les paysages passent à vive allure. La voiture que je conduis m'emmène au séminaire pour ma première rentrée. Ça y est, je me suis lancé. À 27 ans, me voilà séminariste pour devenir prêtre catholique. Mon esprit vogue entre mes souvenirs d'enfance, ma famille, mes amis, mon scoutisme, mes combats de jeunesse,

mes joies, mes peines. Voilà que j'ai décidé de tout quitter pour un Dieu que je n'ai jamais vu. Quelle folie!

Autour de moi, mes amis se marient avec de belles et sympathiques jeunes filles, trouvent de bons boulots et s'assurent un bel avenir. Cela m'attire, bien sûr, mais cela ne me suffit pas. Mon âme aspire à plus grand, plus beau,

mon âme a soif. Je ne contrôle pas, je ne contrôle plus. Je suis attiré par une force que je ne m'explique pas et que je ne mérite pas.

Me voilà arrivé devant le séminaire, je gare la voiture, le pas est hésitant, que fais-je là? Seigneur, aidez-moi! J'ouvre la porte, la fébrilité m'étreint. Adieu diplôme de droit obtenu si difficilement,

L'abbé Jérôme Sévillia dans la chapelle de l'Institut Croix-des-Vents à Sées (Orne). Tourné vers le Seigneur.



premiers mots. Dans ce si beau rite traditionnel, avant de monter les marches pour offrir le sacrifice, le prêtre doit se purifier, s'humilier devant Dieu, la joie de sa jeunesse. Joie qui me possède et qui ne partira plus. Alors, puisque la messe doit devenir le centre de ma vie, il faut que ma vie devienne une messe. C'est-à-dire offerte en sacrifice. Bigre, vaste programme! La chose est aisée à dire mais peu à faire. Alors Seigneur, puisque je ne vous ai pas choisis mais que vous m'avez choisis, il va falloir m'aider. La grâce ne transformant pas la nature, mes défauts restent. Et m'est avis qu'il va falloir un certain temps pour les chasser. Qu'importe, à Dieu rien d'impossible, haut les cœurs!

Est-ce bien Lui que je tiens dans les mains? Lui mon créateur et sauveur, Lui mon Dieu. *Hoc est enim corpus meum* : par le miracle de la transsubstantiation, Dieu à l'appel du prêtre vient se rendre réellement présent sous l'apparence du pain et du vin. Il est là, je le sais, et je l'élève pour le donner à l'adoration des fidèles silencieux. Il doit croître et moi diminuer. Magnifique rite tridentin permettant au prêtre de s'effacer totalement, ne laissant que la liturgie de l'Église s'exprimer.

Les chaleurs estivales s'estompent, le ciel se fait souvent plus gris, c'est la rentrée. Passé l'excitation et l'ardeur des premiers mois, il faut désormais rester fidèle. Pour un prêtre, sa fidélité réside dans sa prière assidue. Car l'assiduité devient ferveur, disait le père Jérôme de l'abbaye de Sept-Fons. Alors, les priorités que je m'étais fixées au

séminaire doivent le rester. Célébration de la messe, lecture du bréviaire, oraison, récitation du chapelet, lecture de la Bible. On ne lâche rien! Jamais.

Aimer les âmes que Dieu m'a confiées

Mais pour cela, je dois avoir une vie réglée, être bien organisé, bien ranger mes affaires, être à l'heure, ne pas me coucher trop tard pour me lever assez tôt. Bien entendu, je dois aussi lire des livres, pieux et profanes, pour maintenir mon esprit à un niveau à peu près acceptable. Les chiens ne faisant pas des chats, me tenir au courant de l'actualité, afin de ne pas avoir l'air complètement idiot, mais pas trop — je ne suis pas journaliste non plus. « *Mais c'est pas tout / Mais c'est pas tout* », comme chantait ce cher Bourvil. Je dois travailler généreusement, tout en évitant l'activisme mortifère. Avoir des projets ambitieux mais réalisables. Les pieds bien sur terre et la tête dans les étoiles, disait toujours mon aumônier scout. Me reposer de temps en temps et ne pas oublier mes parents et ceux que j'aime. Mais je dois encore rire, chanter, sourire, m'amuser, apprécier un bon repas, rendre la religion aimable. Et surtout confesser, pardonner, consoler, compatir, visiter, enseigner, écouter, patienter, dispenser les sacrements. Aimer toutes ces âmes que Dieu et l'Église m'ont confiées pour leur faire aimer ce Dieu si bon. Faire grandir mes élèves qui sont ma joie et ma couronne.

Ouf! Jérôme, as-tu du cœur?

Hélas, hélas, mon humanité est bien présente, le vieil homme en moi ne veut pas mourir. Mes mauvaises habitudes me font chuter. La colère, parfois, me vient sans crier gare, mon bureau est en bazar et demain je serai en retard à mon rendez-vous.

Et à l'heure où j'écris ces lignes, il est déjà tard dans la nuit, trop tard. Seigneur, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir. Mon ministère est si beau, si grand que j'ai besoin que vous me guidiez et me donniez la main. Seigneur, je m'offre à vous. *Ite missa est.* ●

adieu jeunesse un peu insouciant et folle, adieu théâtre ma passion, adieu les enfants que je n'aurai jamais, j'entre au séminaire. La porte se ferme. Quelle folie! Oui mais folie d'amour.

La fidélité du prêtre réside dans sa prière

Sept années plus tard, parmi les plus belles de ma vie, me voici au pied de l'autel, ma famille, mes amis sont derrière moi, mes frères me servent la messe et nous sommes tous tournés vers Dieu. Je dois les y guider.

Hier, l'évêque a imposé ses mains sur ma tête et a définitivement transformé mon âme en lui donnant le caractère sacerdotal. Maintenant, je suis prêtre de Jésus-Christ. Je suis son serviteur et son ami. C'est ici que tout commence. *Introibo ad altare Dei* sont mes

MAGNIFIQUE RITE TRIDENTIN PERMETTANT AU PRÊTRE DE S'EFFACER TOTALEMENT, NE LAISSANT QUE LA LITURGIE DE L'ÉGLISE S'EXPRIMER.